

### Éditorial :

Les initiatives collectives auxquelles s'intéresse l'Observatoire des actions collectives bénévoles et volontaires s'inscrivent, pour la plupart, dans une perspective d'ancrage territorial. Ainsi les petites et grandes communes voient naître de formidables gisements d'idées et d'initiatives portés par les citoyens, les associations, les structures municipales. Ces dynamiques collectives sont souvent caractérisées par la volonté de (re)créer du lien social, d'animer et de valoriser le territoire, de développer une citoyenneté active. De l'aménagement d'un espace convivial à l'aide au montage d'un festival en passant par la rénovation d'un monument, la nature des projets reste variée.

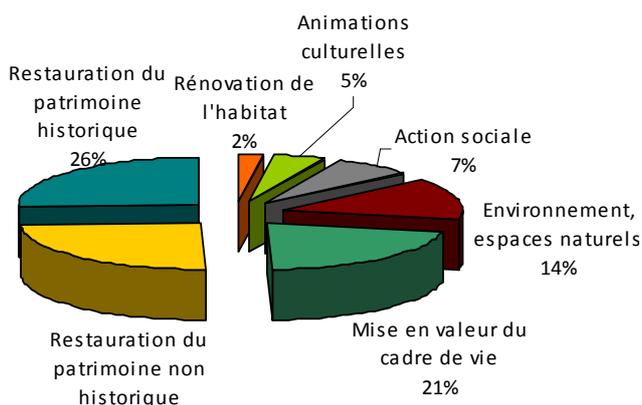
Grâce aux données recueillies, l'Observatoire tente, ici d'aborder la question de l'action collective réalisée en milieu urbain en se demandant : quelles en sont les spécificités, et particularités.

## Actions collectives et milieu urbain

### Prédominance des « chantiers loisirs »

Chantiers de bénévoles, chantiers d'initiatives locales, chantiers loisirs, toutes ces actions collectives permettent l'échange, la prise de responsabilité, la prise de décision ou encore l'apprentissage de savoir-faire. Quelque soit leur durée ou leur nature, les chantiers sont un terrain de découverte. Ils sont, aussi, le reflet des préoccupations des porteurs de projets pour leur territoire. En effet, avant même le démarrage de l'action, les structures réfléchissent déjà au devenir du projet, en l'insérant dans une démarche plus large (culturel, économique, social...). L'action n'est alors que le prétexte à co-construire ensemble, à redonner une image positive des quartiers, à créer un bien vivre ensemble, à valoriser une spécificité d'une commune, d'une région...

Les actions collectives en ville, repérées par Observo en 2010, relèvent souvent de la forme « chantiers loisirs ». Ces actions sont souvent mises en œuvre par des structures associatives ou municipales implantées dans les quartiers où se déroulent les actions. Elles sont proposées aux jeunes durant les périodes de vacances scolaires (Pâques, Toussaint, été...). Elles consistent généralement à réaménager des lieux de vie : repeindre un local, nettoyer les abords d'un stade... Les chantiers de bénévoles, quant à eux, sont moins nombreux en milieu urbain qu'en milieu rural ; depuis 2008, en moyenne, 22% des chantiers de bénévoles sont implantés dans des communes de plus de 2000 habitants. Contrairement aux « chantiers loisirs », les thématiques des chantiers de bénévoles sont plus diversifiées (cf. graphique ci-dessus).



Diversité des thématiques des chantiers de bénévoles en milieu urbain

### Initiatives encadrées

En ville la diversité des acteurs, le foisonnement des initiatives n'est pas sans contraintes. Même si le réseau local urbain est plus développée et semble plus structuré, il s'avère plus complexe à appréhender. Ainsi, à la différence du milieu rural, la construction des projets en milieu urbain prend beaucoup plus de temps.

Depuis la conception jusqu'à l'inauguration, les porteurs de projets se heurtent souvent à la « machine structurelle », aux formalités administratives. Agnès Demichel, responsable régionale des chantiers de bénévoles et du volontariat à études ET chantiers Espace central, se souvient du jour où il manquait un pot de peinture : « pour pouvoir poursuivre le travail, le groupe a dû patienter trois jours avant d'en avoir un. Dans les petites communes, ce genre de situation n'arrive pratiquement jamais. La spontanéité des habitants et la plus grande disponibilité des équipes communales font que ce type de situation se débloque très rapidement ».

Bien que la politique de la ville ait pu jouer un rôle dans le décloisonnement des secteurs et des champs d'actions des différents acteurs, il s'avère qu'elle n'a pas toujours réussi à gommer les jeux de pouvoir entre les élus et les structures. Un animateur, rencontré sur un chantier en banlieue parisienne, rapportait sa difficulté à cerner ces jeux de pouvoir « je me suis fait taper sur les doigts car j'ai voulu mettre en place une activité avec une association qui n'était pas appréciée par la commune. Comme la ville finance une partie du chantier, il a fallu abandonner cette collaboration ». Pour autant, ces réactions ne sont pas spécifiques aux actions mises en œuvre sur les territoires urbains. Elles existent également dans les villages : on les appelle les « querelles de clochers » !

### Projet pédagogique au service des politiques jeunesse

En zone urbaine, la plupart des actions collectives s'intègrent aux objectifs fixés par la politique jeunesse de la ville. Par exemple, la Ville de Lyon, dans le cadre de sa politique jeunesse en direction du public en difficulté, a réaffirmé son souhait de développer les « chantiers loisirs » sur le territoire communal en lançant un appel à projet en 2011. En effet, en premier lieu, l'intérêt des bailleurs

**Vous organisez des chantiers de bénévoles, des fouilles archéologiques, des chantiers à la journée, votre expérience nous intéresse !**

**Venez alimenter la base de données sur:**  
[www.observo.fr](http://www.observo.fr)

**Et en ligne aussi : des études, des fiches d'expériences, des cartographies...**

d'ouvrage pour les chantiers porte sur la démarche pédagogique. Ainsi, si la ville de Lyon poursuit sa volonté de favoriser la mise en place des chantiers loisirs, c'est parce qu'ils se révèlent avoir un impact positif sur l'autonomisation des jeunes, leurs apprentissages, leur implication.

Certes les « chantiers loisirs » sont, aussi, un moyen pour les jeunes de s'autofinancer une activité en contrepartie de leur participation à un projet d'intérêt général. Cependant l'esprit des chantiers loisirs ne se limite pas qu'à une participation en échange d'une contrepartie. Pour Corinne Magana, animatrice de la Maison de Quartier Brueil Mazigou de la ville d'Albi, ce qui est important, c'est toute l'émulation qu'entraîne le chantier loisirs. « *Lorsque nous décidons de mettre en place un chantier loisirs, la plupart du temps ce sont les jeunes qui choisissent la thématique du chantier voire même le lieu. C'est avec eux que nous allons monter le projet.* » De plus, la préparation de l'action donne l'occasion de mettre en place des ateliers en lien direct avec la thématique. « *Pour réaliser la fresque murale, des graphes sont intervenus pour créer avec les jeunes la maquette, leur apprendre la technique de la peinture murale....Ce qui est intéressant à travers ce type d'initiative,* martèle Corinne Magana, *ce sont l'implication et l'investissement des jeunes dès le départ du projet. Les jeunes sont les véritables moteurs du chantiers loisirs.* »

## De l'échange à la réappropriation

Pour les structures, il est important que les chantiers suscitent une dynamique pendant et après la réalisation. Cette dynamique peut se concrétiser, dans un premier temps, par des échanges avec les habitants, les élus. A la ville comme à la campagne, ils sont essentiels et peuvent prendre différentes formes, formelles ou informelles, comme : acheter le pain à la boulangerie du quartier, inviter les élus à un repas convivial, réaliser des activités avec les associations du quartier...

Ainsi, le rôle et la place de l'animateur seront centraux dans la création et l'animation de ces échanges, aussi bien en amont, que pendant la réalisation du projet. Leur présence sera primordiale en particulier sur les chantiers internationaux de bénévoles.

En effet, l'animateur d'un chantier international implanté en milieu urbain devra créer une

dynamique de cohésion du groupe plus forte que sur un chantier en milieu rural. Agnès Demichel constate qu'« *en milieu urbain les bénévoles ont tendance s'éparpiller plus facilement. Ce constat est directement à mettre en lien avec toutes les commodités qu'offre la ville. Il est plus aisé de se déplacer, de sortir, d'accéder aux loisirs...* ». Ce constat est encore plus vrai pour les chantiers qui ont lieu à Paris ou en proche banlieue. L'attrait touristique et culturel de la capitale entrave souvent les échanges entre les bénévoles. Pour y faire face et surtout pour sensibiliser les animateurs à cette spécificité des chantiers franciliens, Cotravail Île-de-France a même organisé en 2010 une formation spécifique pour les animateurs franciliens.

En revanche, sur les chantiers loisirs, la réappropriation du projet ne se vit pas de la même façon. Tout d'abord, les chantiers ne sont pas souvent visibles (vestiaires d'un stade, cours d'une école...). Les habitants ne sont donc pas amenés à fréquenter ces lieux sans raison particulière. Cependant si les jeunes travaillent sur un rond point, il est évident que quelques curieux viendront les encourager et les féliciter. Pour Corinne Magana ce qui est important ce n'est pas tant la visibilité du chantier que le sentiment de respect qui naît pour le lieu de réalisation.

Chantiers loisirs ou chantiers de bénévoles, les villes encouragent ces dynamiques. Elles sont l'occasion de redonner une image positive de la jeunesse et des quartiers, de prolonger les ambitions d'une politique structurée et audacieuse ou encore d'encourager l'échange et les partenariats entre acteurs.

Chaque année à Albi, une cinquantaine de jeunes participe aux « chantiers loisirs » organisés par les Maisons de quartiers de la ville. Ainsi, depuis 2004, ce ne sont pas moins de 300 jeunes qui se sont mobilisés sur ce dispositif. Ils ont lieu tous les ans à la même période ; c'est-à-dire pendant la 1<sup>ère</sup> semaine des vacances de Pâques. Cette date est un repère pour les jeunes.

Bien que les actions soient ouvertes à tous les jeunes albigeois, 80% des participants s'impliquent sur un chantier mené dans le quartier dans lequel ils habitent.

En 2011, 14 chantiers ont été réalisés par les Maisons de quartier d'Albi. Ils ont porté sur : la rénovation d'une école maternelle, l'embellissement du skatepark, la réalisation d'une fresque murale, l'aménagement d'un jardin partagé.